

LETTRE AUX COMMUNAUTES

ANNEE 1950-1951

30 AVRIL 1951

N° 6

A PROPOS DE LA SESSION CATECHISTIQUE...

Pour un témoin, capable d'inscrire, cet acte dans l'histoire de la Mission de France, cette Session marque une date. Tous ceux qui y furent présents ont dû s'en apercevoir. Nous voudrions que tous ceux qui prendront le temps de lire ce compte-rendu sachent, eux aussi, le voir.

Dès le début de la Mission nous avons, en quelque sorte instinctivement, pris cette position : il faut aller aux adultes, et d'abord à ceux qui sont le plus loin de l'Eglise, mais sans oublier les enfants. Et le signe qu'on ne voulait pas les oublier était ce Cours de Pédagogie Catéchistique, qui, durant trois ou quatre ans, mit en route un effort de recherche à ce point de vue.

Mais qu'en était-il des résultats sur le terrain ? Cette Session a permis de le voir. Les conclusions que vous trouverez à la fin de ce compte-rendu vous permettront à tous d'en prendre une vue d'ensemble. Je voudrais seulement souligner les trois points suivants :

1) La tâche à accomplir auprès des enfants doit être ordonnée essentiellement à l'éveil en eux et au développement des vertus théologiques, et ceci à la fois à l'intérieur des structures ecclésiales (spécialement les structures liturgiques et sacramentaires qui doivent être expression et source de cette vie théologique) et dans le cours habituel de leur vie. Et ceci en tenant compte du développement progressif de leur psychologie, de telle sorte que, dès le point de départ, cette vie théologique soit en mouvement vers son état adulte. Tout l'effort pédagogique, et en particulier tout l'effort de retour à la Bible, et d'accrochage à la vie, doit être ordonné à cet unique but. Tout ce qui ne sert pas à cela est inutile et vain.

2) Mais cet effort serait rapidement mis en échec, quelle que soit sa valeur propre, s'il ne s'intégrait dans une pastorale générale suffisamment complète. L'enfant est tellement dépendant

de la communauté au sein de laquelle il est né et se développe ! C'est pourquoi, à quoi servirait une initiation liturgique très poussée, si la communauté paroissiale continuait à prier de manière individualiste et formaliste ? A quoi servirait de développer en lui la vie théologique si le climat général de la communauté ou il vit demeurerait profondément païen ?"

Il faut, donc, conjointement à cet effort catéchistique, un effort pour intégrer l'enfant dans un jeu communautaire complexe, qui puisse à la fois soutenir sa vie théologique et lui donner de s'exercer au maximum parce qu'il se sentira chargé de mission dans tous ces groupes dont il fait partie.

3) Enfin, pour ceux-là surtout qui viennent de commencer à travailler en ce sens, ne pas oublier les étapes nécessaires, et surtout ne pas se bloquer sur un juridisme rigoriste ; s'inspirer au contraire de cette lente pédagogie de Dieu que manifeste la Bible. L'histoire au sein de laquelle nous avons à travailler nous oblige à partir d'un ensemble de structures de chrétienté parfaitement cohérent. Parce que nous ne sommes plus en chrétienté, il nous faut sortir de ces structures, mais, par évolution lente, et non par révolution violente, tenant compte, non de nos désirs, mais du rythme de développement de la mentalité des gens. Si on veut brûler les étapes, on aboutira à l'incompréhension et au remous d'opinion qui oblige à revenir en arrière. Il faut donc attentivement discerner, à travers ce compte-rendu, par quelles étapes nécessaires, il faut accepter de passer.

Et que cette Session soit pour tous une étape vers ce but : la catéchèse à mettre au point pour l'évangélisation des païens de notre temps.

Louis AUGROS

1^{ère} JOURNÉE :

PLACE DU CATECHISME DAUS NOTRE PASTORALE

Au cours de- la 1^{ère} journée, les équipes se sont présentées ; elles ont indiqué les grandes lignes de leur travail, dégagé le sens de leurs efforts, jalonné la progression de leurs recherches. Des différents rapports entendus, il ressort que partout l'institution du catéchisme est en évolution.

On peut distinguer trois étapes dans cette évolution :

1) Une étape de dégagement du catéchisme national, en tant que livre, et en tant que mentalité individualiste, moralisante et statique.

2) Une étape de recherche d'une catéchèse renouvelée et vivante, Dans cette recherche, on constate deux séries de tensions :

a) entre la Révélation et la vie. Le souci de la révélation se traduit par un retour à l'Écriture, la présentation du Dessein de Dieu, l'initiation à la célébration liturgique du mystère chrétien.

Le souci de la vie amène, à partir de la réalité quotidienne, dans l'enseignement, à prendre contact avec les parents, à fixer l'attention des parents par des cahiers.

Quel que soit le point de départ, il faut noter la difficulté de faire la jonction entre la révélation et la vie.

b) entre un christianisme personnel et un christianisme communautaire. Un effort général est fait pour faire découvrir personnellement le Christ, pour faire vivre, à partir du théologal, et non du moral (noter à ce propos que personne n'a évoqué dans son rapport le sacrement de pénitence).

Parallèlement un effort est fait pour donner le sens de l'Eglise, en agrégeant l'enfant à une communauté, en lui faisant vivre son catéchisme en équipe (à la campagne on regroupe les enfants par canton ; à la ville, on disloque le groupe en équipes de quartiers), en le mettant en liaison avec des adultes (parrainage des jeunes par les aînés ou par des catéchistes).

3) Vers autre chose. Les équipes les plus anciennes, qui en arrivent à la 3e étape, notent un malaise au terme de cette recherche d'éducation chrétienne : en terre païenne, le milieu paroissial ne correspond plus au monde vivant, et on sent le besoin de tout autre chose.

L'évolution est lente, et il ne faut pas brûler les étapes.

La catéchèse ne peut évoluer que dans la mesure où les adultes évoluent.

Si le catéchisme n'est pas à la pointe du travail missionnaire, il y a sa place.

Le plus grand nombre des équipes représentées à la Session en sont actuellement à la 2e étape de cette évolution. Un petit nombre à la 1ère ; et très peu à la 3e.

2^e JOURNÉE :

L'ENGAGEMENT... (valeur de l'engagement)

Présentation du travail.

Jusqu'au 17e siècle, il n'y avait pas de catéchisme. Le catéchisme est institué en application des décrets du Concile de Trente, et la communion solennelle est inventée peut-être par St Vincent de Paul, comme cérémonie de mission.

Depuis, la 1ère Communion est devenue la sanction du catéchisme; c'est pourquoi les parents y envoient leurs enfants. Depuis que Pie X a institué la 1ère Communion Privée, l'accent est mis sur le renouvellement des promesses du baptême.

Devant le grand nombre d'enfants qui ne persévèrent pas, on essaye diverses formules : promesses retardées, ou collectives, ou limitées, ou parrainées.

Il est nécessaire de repenser ce problème :

- pour que l'enfant ne soit pas un "apostat",
- pour que l'Eglise ne se prête pas à une comédie,
- pour que les familles aussi soient en vérité.

Des équipes se regroupent autour des sujets suivants :

- 1) Critique de l'institution actuelle.
- 2) Les conditions sociologiques de l'engagement :
 - en milieu rural,
 - en milieu urbain.
- 3) Les conditions psychologiques de l'engagement.
- 4) Une vue théologique de l'engagement chrétien.

1) Critique de l'institution actuelle -

Ce système cohérent et juridique a sa valeur dans une chrétienté, mais il doit évoluer.

En pays de mission, où il n'y a pas de communauté, comme dernier vestige de structures chrétiennes demeure encore la 1ère Communion, qui marque la fin de l'enfance, et la clôture du catéchisme et de l'enseignement chrétien, aussi bien dans la pensée des adultes que des enfants.

Que faire en pays de mission ?

- il serait nécessaire que se fasse un accord général sur ce point de pastorale.
- actuellement l'orientation se fait plutôt vers une profession de foi que vers un engagement.
- Il faudrait peut-être désolidariser la profession de foi de la Communion.
- Il faudrait bien situer la Confirmation.

2) Conditions sociologiques de l'engagement -

A) En milieu rural.

- Le milieu rural rend-il capable d'engagement ?

Le rural s'engage surtout par l'action et les sentiments. Pour lui les paroles et les écrits comptent peu (on cherche toujours à tourner les contrats...)

Le rural préfère donner des choses (produits, argent) que de donner son engagement.

Les motifs d'engagement sont chez lui fonction d'un intérêt personnel à courte vue (on aide plutôt ceux qui peuvent rendre que les vieux ; le mariage est un contrat d'intérêts communs). L'engagement religieux est très rare.

La personnalité favorise l'engagement. Dans la mesure où la personnalité du rural est plus forte, l'engagement est plus décisif. Donc tout ce qui aide à la formation de la personnalité aide à l'engagement (voyages, action catholique, régionalisme, séjour dans les camps de prisonniers). Par contre le poids du travail et la pression de l'actualité retardent la formation de la personnalité et la possibilité d'engagement.

- Influence du milieu sociologique ecclésial sur l'engagement du chrétien.

Il faut d'abord noter que la plupart du temps il n'y a pas de milieu ecclésial. Lorsque le milieu ecclésial existe, il peut être commandé :

- soit par un esprit chrétien encore individualiste et conservateur, qui ne prépare donc pas à un engagement.

- soit par un véritable esprit chrétien, qui prépare alors une véritable élite, apte à s'engager. Les jeunes s'engagent plus facilement que les vieux.

- soit par un esprit de parti, véritable obstacle à toute action sur les non-chrétiens, pour qui se faire chrétien équivoque à trahir le milieu humain vrai.

- Influence du milieu sur l'enfant.

Dans les secteurs représentés le milieu humain s'oppose généralement à l'action du prêtre et à l'engagement chrétien de l'enfant.

Lorsqu'il n'y a qu'un milieu humain, il faut essayer de changer le climat, de le rendre sympathique, de manière à rendre possible la démarche des jeunes.

Si le milieu ecclésial existe et fait écran, le prêtre doit éviter de se laisser annexer par ce milieu, afin de pouvoir susciter une communauté nouvelle, faite d'individus, vivant de la foi, les jeunes peuvent changer l'esprit du milieu ecclésial, surtout si celui-ci est primitif, car tout ce qui est "à la page" bénéficie d'un prestige certain.

Le milieu familial peut être intéressé, sinon à l'engagement, du moins au travail des enfants.

Le milieu ecclésial, s'il est vivant, peut être ouvert à un parrainage des jeunes dans la vie.

- L'engagement des enfants est-il souhaitable ?

Il ne semble pas souhaitable pour tous, en particulier pour ceux dont le milieu ne suit pas.

En raison de l'âge des enfants, il ne peut avoir qu'une valeur transitoire.

Parfois, il donne une mauvaise conscience aux jeunes qui dans leur milieu ne peuvent continuer à pratiquer à moins d'héroïsme ; il y a donc nécessité de former les consciences.

Tout le monde demande, au soir de la Communion Solennelle, ou à la fin du catéchisme, une profession de foi actuelle (comme l'Eglise le demande au baptême).

.De tout cela il ressort qu'il faut :

- Agir sur le milieu en même temps que sur les enfants.
- Avoir le souci de former les consciences, de personnaliser.
- Demander une profession de foi (ou une renonciation au mal) plutôt qu'un engagement.

B) En milieu urbain.

- Le milieu urbain rend-il capable d'engagement ?

Certaines conditions favorisent l'action et l'engagement : la pression sociale, une mystique, les besoins économiques, l'esprit de classe (qui joue très fort dans le prolétariat). Plus le milieu est à taille d'homme, plus l'engagement est facile.

Mais par contre la sécurité sociologique, dogmatique, culturelle, l'individualisme, l'appartenance à un milieu neutralisant paralysent les possibilités d'engagement.

Une trop grande insécurité rend également l'engagement très difficile.

L'interférence des différents plans d'engagement rend difficile le choix d'un engagement : des engagements totalitaires mais secondaires comme le sport et les loisirs en masquent d'autres plus importants et plus vitaux.

L'éducation donnée par la majorité des familles, et même par la vie paroissiale, masquent les vraies valeurs et fait dévier l'engagement.

L'effort à faire est donc de "personnaliser", de rendre concret et vivant l'objet de l'engagement afin de faire naître le choix d'un engagement vital.

- Influence du milieu sociologique ecclésial sur l'engagement chrétien.

La plupart des paroissiens ont la conviction que la paroisse est le milieu nécessaire pour être sauvé. Ils ont une habitude de passivité, attendant qu'on leur dicte ce qu'il faut faire. Il y a donc chez les laïcs, même évolués, un réflexe de mineur : le prêtre est un dirigeant, et cela provoque en face la réaction normale d'anticléricalisme.

Les couches sociales atteintes correspondent surtout à la classe moyenne, elles sont caractérisées par leur bonne conscience.

Tout l'effort doit donc tendre

- A inquiéter "les parfaits chrétiens" pour leur faire perdre leur sécurité.

- A les persuader de se mêler aux non-chrétiens, de se disperser pour être au service du plus grand nombre.

- A les faire travailler avec les non-chrétiens.

- A préparer les jeunes à entrer dans les communautés de chrétiens engagés et non dans la communauté ecclésiale.

Cet effort est entrepris par exemple à Colombes (où l'on n'emploie plus le mot de "bercaïl", mais celui de dynamo-spirituel) et à Givors (où l'on a souci de former les jeunes en vue de leur milieu et non d'un groupe ecclésial).

- L'engagement des enfants.

L'engagement des enfants au terme du catéchisme devrait être un engagement conscient (à leur taille), ouvert sur un engagement plus important, ce qui suppose un engagement renouvelé chaque fois que l'objet change.

Cet engagement devra être communautaire, fait en équipe à condition que l'équipe ait un meneur.

Le rôle du prêtre est d'animer.

3) Les conditions psychologiques de l'engagement de l'enfant.

Entre sept et douze ans, on peut distinguer trois périodes variant avec les milieux, les pays.

- L'éveil de la raison - (7 à 9 ans) : conscience du bien et du mal, possibilité d'acte libre.

Prédominance de l'affectif sur l'intellectuel, l'enfant admet le mystère.

Il est situé sur un plan intemporel : seul le présent compte, il vit dans l'immédiat.

Il est égocentriste, individualiste, instable, a l'instinct d'appropriation. Sa personnalité n'est pas encore affichée. L'enfant de cet âge est très maniable.

- La pleine enfance - (9 à 11 ans)

En pleine possession de ses moyens, l'enfant est équilibré psycho-physiologiquement. Sa personnalité s'affirme et s'affiche : il aime l'action et construit.

Il a le sens de l'histoire (passé et présent) et capable d'analyses et de synthèses, et il a le sens communautaire et est donc capable d'engagement un peu long.

Il ne peut se concentrer longtemps sur une même action, ce qui rend les centres d'intérêt nécessaires pour fixer son attention.

Il est alors capable de répondre à Dieu.

- La période de crise - (12 ans et au-dessus) -

C'est là l'âge des premières ruptures. C'est l'âge où il s'affirme en s'imposant.

Il est incapable d'en engagement religieux seul, mais il peut le prendre avec un ami.

Le physiologique prédomine (éveil sexuel, métamorphose qui s'amorce).

L'enfant rompt avec les communautés d'enfants, et se tourne alors vers le monde des adultes, tout en rompant avec l'autorité paternelle et en sortant du sein familial.

Il y a prédominance de l'affectif sur l'actif. L'esprit d'aventure grandit, ainsi que le désir de paraître : c'est l'âge du rêve (les illustrés).

Il y a des réactions de refoulement, souvent accentuées par l'incompréhension du milieu adulte, d'où difficultés pour lui à se confier, à se confesser.

Les engagements d'enfant sont devenus irréalisables.

4) La théologie de l'engagement chrétien. (Père Rambaud) -

... L'homme que Dieu rêve ; "projet sur le mystère de l'existence humaine" (cf. Eph.).

A) Dieu fait de l'histoire de l'humanité une pédagogie unique et "tâtonnante" pour réaliser l'homme. . cf. Irénée : " adversus haereses " 4 /38 (P .G tome VI, colonne 1105 à 1109), Clément d'Alexandrie : "Protreptique " passim.

(C'est cette même pédagogie qui crée l'individu).

a) Alliance de création : l'homme est fait à l'image de Dieu.

b) Alliance abrahamique ; reprise et dépassement de l'alliance de création : l'homme se "re- co-nnaît" créature de l'unique créateur.

c) Alliance nouvelle, après un long "mûrissement" historique : incarnation. La parole de Dieu qui se manifestait prophétiquement est "devenue homme, afin que ce soit un homme encore qui nous apprenne comment l'homme devient Dieu" (Clément d'Alex. "Protreptique" I (P.G. VIII, 64 d).).

...L'incarnation, c'est l'humanité "située en fils par rapport au Père" ; l'humanité, en Jésus, créé à "l'image de Dieu, devient à sa "ressemblance", notamment dans la résurrection (achèvement de l'incarnation) : le Juif Jésus, fait historique, est fait Seigneur et Christ, élevé à la gloire du Père ; l'homme est achevé, réalisé ...

La résurrection de Jésus, c'est la "divinisation" de son humanité, sa "personnalisation" totalement manifestée, l'alliance de création est l'alliance abrahamique reprise et achevée.

Le Christ, c'est le mystère ; le Christ ressuscité, c'est le mystère de l'homme dénoué "une fois pour toutes"... (Héb.10/10...)

Fait historique unique : incarnation - résurrection de Jésus = mystère unique de l'histoire humaine qui est unification en Christ de toute l'humanité.

B) "L'explicitation" de l'incarnation-résurrection de Jésus : comment chaque homme est "ex-pli-qué", dé-voi-lé à lui-même en s'insérant dans le mystère de l'histoire, qui est la construction de l'unique et universel corps du ressuscité par l'Esprit du Père ,

a) Le croyant-baptisé : celui dont l'existence est choix pour le Christ vivant (on pourrait dire qui est "personnalisé" , par l'Amour, Christ ressuscité).

En fait, celui qui se re-co-nnaît du Christ ressuscité c'est-à-dire fils de Dieu en Christ, Fils Unique du "Père".

= homme-accueil du Christ (celui qui est acceptation dans son être même de l'alliance nouvelle)

c'est-à-dire "l'homme nouveau", de par le baptême, qu'est la mort et résurrection historique de Jésus et dont tout baptême est le mémorial efficace, mais en mystère (sacrement).

L'Esprit de Dieu fait l'homme se dépasser en mourant à lui-même pour vivre en Christ (l'homme est exode, Pâque...)

Spécificité de "l'homme nouveau"

- Etre christifié

- Etre - pour - les - autres : homme Eglise c'est-à-dire situé en "frère" avec tous.

- Etre - pour - le Père : son être même est "affirmation" de l'existence du Père.

-Celui en qui le monde devient être - offert au Père... Voie de spiritualisation, (résurrection) valorisant les relations fondamentales de l'homme et de la nature vg eau ...cf. I Cor. 3 : "Tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu"

= Racine de l'engagement du chrétien dans le monde : dans son être, il est témoin d'avant-garde devenant terre nouvelle et cieux nouveaux, rassemblés en Christ dont les dimensions plénières de Ressuscité seront alors manifestées.

Il a un comportement "d'homme nouveau", comportement originel c'est-à-dire situé au-dedans mais au-delà de tout engagement humain,

- qui seul .le réalise (actue) comme chrétien, comme homme.

- qui exprime (signe communautaire dans une personne même ce monde devenant le corps du Ressuscité en et par Lui ; -proclamation vivante et ecclésiale que l'histoire faite par Dieu réussit, que le drame de toute existence se dénoue dans cette Résurrection totalitaire en Christ.

b) Eucharistie = réalisation du baptisé, personnalisation communautaire de l'homme.

Ce mystère de l'exode, du dépassement continu de l'humanité que Jésus a accompli une fois pour toutes dans sa mort et résurrection (l'unique Pâque, l'Eglise et chaque chrétien le vit réellement mais en mystère (sacrement) dans l'assemblée eucharistique).

- L'Esprit rassemble efficacement les " hommes nouveaux "

- Seule communauté (aux dimensions infinies) attestant que Christ est ressuscité et valorisant cette résurrection.

- Signifiant efficacement l'avancée de l'humanité que l'esprit fait progressivement "homme parfait" (Eph. 4 / 13)

En effet le pain et le vin deviennent le corps du Christ ressuscité - valorisation plénière de la situation du monde matériel par rapport à l'homme et au Christ, et préparation de la mort et de la fin des temps -

- Moment-sacré où l'homme est pleinement homme : offrande au père, Eucharistie disant le Père cf. I Cor. 3 : "Tout est à vous ..." - L'éternité présente en mystère.

c) Mort : réalisation de la foi, du baptême, de l'Eucharistie.

= Sacrement de la vie : exode, extase, Pâque définitifs... achèvement de l'homme T

II Cor. 3 / 12 : mort et ressuscité, le "Seigneur et Esprit " ... tel sera l'homme.

Car "précisément le Christ tout entier n'est pour ainsi dire pas divisé ; il n'est ni barbare, ni juif, ni grec, ni homme, ni femme, mais il est l'Homme Nouveau, l'homme tout entier transformé par l'Esprit de Dieu " (Clément d'Alex. Pr. II / 113, cf. Eph. 4)

Pl. Rambaud

TROISIEME JOURNEE

- LE PROBLEME DE U PERSEVERANCE

Le catéchisme débouche sur la persévérance. Celle-ci commande en partie l'orientation du catéchisme. Le problème est étudié par rapport aux différents milieux.

- Chez les ruraux de régions totalement déchristianisées.

Une attitude d'âme du prêtre est préconisée au départ. Après la communion solennelle, savoir opérer les décrochages psychologiques nécessaires. Au besoin même dispenser d'une pratique impossible pour permettre de garder la foi et des contacts avec le prêtre.

Pratiquement la persévérance est assez rare. Elle n'est possible que là où existe une bande d'enfants ou encore là où les plus jeunes peuvent être pris en charge par des aînés.

Il semble nécessaire de garder des contacts avec les enfants sur le plan de la vie.

Certains essaient ce contact dans les loisirs, mais cette option risque de dégénérer en patronage prolongé. Plusieurs s'intéressent à l'avenir des jeunes : à Pontarion (en Creuse), un comité réunissant toutes les autorités régionales se préoccupe d'assurer la formation professionnelle des jeunes, c'est le prêtre qui est l'animateur de ce comité.

Ailleurs c'est au travail lui-même que l'on demande ces contacts plus vitaux et plus vrais. A Villiers Saint Georges (en Brie), le prêtre travaille tout en continuant à être curé. De même en Lot-et-Garonne, pays chrétien, le curé cherche à s'insérer dans la vie par le travail.

En tout cas, il est nécessaire que l'enfant voit bien le prêtre dans son rôle sacerdotal.

- Chez les ruraux de milieux déchristianisés avec quelques îlots de pratiquants -

Là aussi on constate qu'il ne reste plus grand-chose deux ans après la communion solennelle. (Dans un cas même, on constate la diminution de la persévérance depuis l'arrivée de l'équipe dans le secteur : diminution de pratique, largement compensée par la liberté et la vérité des contacts).

La persévérance n'est possible que s'il existe un groupe ecclésial pour accueillir les jeunes ou un aîné capable de faire le lien avec la vie. Dans certains endroits, on essaie de confier des responsabilités liturgiques, un travail en équipes : clercs, chorale, aide catéchiste...

Les couches superposées sont importantes : groupes d'adolescents, jeunes foyers, tandem prêtres-laïcs.

Une constante se dégage : apprendre à réagir en chrétien, à propos des événements ; il n'y a plus d'enseignement catéchistique.

- Chez les urbains de villes moyennes -

La persévérance est un travail " sérieux " qui se fait sur un double plan :

- sur le plan religieux.

à Givors : découverte de l'homme nouveau qui est présenté comme accompli par la Confirmation (à 13 ans).

à Lyon : regroupement des équipes d'affinité où on discute de ce que l'on veut (films, journal...) mais où l'on aboutit à l'Évangile. Dans d'autres endroits, un effort de liturgie est fait à l'approche des fêtes - sur le plan de la vie : essayer de repérer les bandes existant et de les suivre, mais en observant les deux principes de démocratie et de décléricalisation : bien laisser aux jeunes leurs responsabilités d'organisation de service du milieu.

Pratiquement, on peut noter que dans la plupart des cas, l'effort fait pour la persévérance amène :

- à se dégager de l'institution paroissiale,

- à créer des liens avec les éléments chrétiens qui sont présents dans tel ou tel milieu (sports, travail ...)

- à essayer d'éveiller à l'Action Catholique, sans y inscrire d'office.

On émet le vœu qu'il serait peut-être bon d'amorcer ces orientations dès le catéchisme.

- Chez les urbains de grande ville -

Tout ce qui précède reste valable pour les grandes villes, mais on y ajoute quelques pistes : pour essayer de garder le contact avec les enfants et de les aiguiller vers l'avenir, on souhaite que ce ne soit pas le même prêtre qui s'occupe des enfants et des jeunes, on sent le besoin d'un spécialiste pour l'adolescence, travaillant en liaison avec les aumôniers des collèges et des écoles.

A Colombes, le souci premier est de respecter le milieu de vie, chaque jeudi soir, uni-réunion a lieu dans la famille où autrefois le catéchisme se faisait, ceci avec révision de vie et d'influence. Une retraite annuelle groupe les jeunes aux environs de Paris. Cette année on remarquait une présence de 80 % pour les garçons des trois dernières années et de 76 % pour les filles.

A Alfortville, le premier dimanche du mois est plus spécialement consacré aux adolescents. Le matin convocation spéciale à la Messe. Le soir, sortie libre. On a le souci d'engager les jeunes dans une tâche matérielle (cet âge est un âge manuel). Givors fait remarquer l'importance des réactions collectives ; à Saint-Hippolyte, on a le souci de regrouper dans le quartier et dans la vie beaucoup plus que dans la paroisse. On constate après cette dispersion que vers 18 ans un regroupement s'opère sur le plan chrétien autour de telle ou telle personnalité plus forte que l'on a suivie jusque-là .

Les constantes qui se dégagent de cette étude sur la persévérance, tant à la campagne qu'en ville, sont les suivantes :

Il y a un dégagement nécessaire à faire.

- Du milieu paroissial
- de l'enseignement

Il faut aider chacun à trouver sa ligne d'engagement :

- dans son milieu propre
- à faire équipe avec d'autres
- animer par une réflexion de foi faite par le prêtre

LE CONTENU DE NOTRE ENSEIGNEMENT

A la lumière de l'exposé du Père Rambaud sur le mystère chrétien, nous avons essayé de revoir la valeur et la juste orientation du message apportée aux enfants.

Voici quelques exemples de présentation :

Colombes -

Idée centrale : "nous sommes christifiés, il nous faut vivre en conséquence".

Première année centrée sur ces deux idées : le Christ est toujours vivant parce que ressuscité, par Lui nous sommes Fils du Père.

On apprend à aimer et prier le Père.

Deuxième année : nous sommes les frères du Christ ressuscité, nous devons servir et aimer nos frères.

Troisième année : découverte de l'Eglise à travers la réalité présente.

N.B : à Colombes on note un recul de l'enseignement biblique, ceci motivé par la mentalité urbaine des enfants qui a tendance à situer l'histoire sacrée sur le même plan que les romans d'aventures des magazines et des cinémas ; et aussi parce que l'Ancien Testament n'est qu'en contacts trop lointains avec le Christ. A noter cependant que l'enseignement biblique est donné constamment par la liturgie et la prédication.

Alfortville -

Première année : étude de l'ancien Testament : situer les enfants en face de Dieu ; leur faire découvrir les grandes réalités religieuses, la foi, la prière, l'adoration, la pureté, etc...

Ceci à travers les hommes et l'histoire. Cette année pourrait s'intituler "en marche vers le Christ".

Deuxième année : l'Évangile.

a) Découverte de la personne du Christ en suivant la même démarche que les apôtres.

b) découverte de son message centré sur le règne de Dieu.

Cette année pourrait s'intituler : "vers l'Église".

Troisième année : l'Église

a) Dans sa constitution, comment Elle se fait, vue générale de l'Église, comme donnant la vie du Christ (les Actes).

b) Dans ses sacrements, lesquels sont présentés comme la manière de l'Église de donner la vie divine.

Andelot -

On cherche à donner une vision à travers l'univers concret de l'enfant ; le catéchisme est animé grâce à l'épiscopat "appareil qui permet de projeter en couleurs n'importe quelle photo ou image, journal, carte postale, etc... (voir renseignements à la fin de la lettre).

Amblony -

Première année : Ancien Testament : on essaie de montrer l'action de Dieu sur son peuple en référence avec la vie des enfants ; de faire sentir la communion avec l'Église, ceci sous forme de vision d'ensemble par des faits convergents, plutôt que par des sentiments.

Deuxième année : le Christ. Faire sentir tout ce qui est inclus en Lui ; par exemple au baptême de Jésus, on fera sentir que en Jésus toute l'humanité est accueillie par Dieu. En Jésus-Christ le peuple trouve sa conscience.

Troisième année : l'Église. On cherche à faire saisir la construction de l'Église dans le temps, sa montée.

Saint-Hippolyte -

Chaque année est ainsi articulée : de manière à faire vivre les grands thèmes bibliques en fonction de l'année liturgique.

Au premier trimestre : mystère de l'Alliance centrée sur Noël

deuxième " : mystère de la Pâque centré sur Pâques

troisième " : mystère du Royaume centré sur la Pentecôte

Le même thème est ainsi retrouvé chaque année. La première année dans l'Ancien Testament, la deuxième dans la vie du Christ. La troisième dans la vie de l'Église.

Chaque année a sa célébration liturgique spéciale le jeudi.

CONCLUSIONS: DU PERE PERROT

I - Remarques d'ordre général -

1°) Le système catéchistique qui existe dans les paroisses de France (baptême des enfants, enseignement réparti sur plusieurs années, solennité de la Première Communion, folklore...) est un système cohérent qui a sa valeur en régime de chrétienté. Ce système doit évoluer dans ce régime même en raison de l'évolution des circonstances ; mais il est en porte-à-faux lorsqu'on est en région déchristianisée. Il y survit généralement en raison des restes de christianisme (parents baptisés, traditions familiales), en sorte qu'il est l'occasion d'atteindre des enfants et de les évangéliser, et même d'avoir avec des adultes quelques-uns des rares contacts naturels que permette le ministère paroissial.

2°) En accueillant au catéchisme les enfants qui viennent sans que nous ayons été les chercher le plus souvent, nous pouvons penser :

a) que ces enfants sauf exceptions rares, sont baptisés, ils ont reçu le don de Dieu ; Dieu a fait alliance avec eux ; ils sont transformés dans le Christ ; il y a donc en eux un germe qui demande à se développer.

b) que le travail fait auprès des enfants peut promouvoir la naissance d'une communauté d'adolescents ; peut-être aussi lier entre elles quelques familles et peut servir par conséquent, en certains cas; à faire une trouée missionnaire.

c) que normalement cependant l'éducation chrétienne des enfants reste très fortement conditionnée par l'influence qu'exerce sur eux le milieu, par suite le système catéchistique ne devient valable que dans la mesure où une communauté chrétienne adulte se développe. Le catéchisme se situe donc en dépendance de tout un ensemble pastoral.

d) qu'un grand nombre d'enfants ne pourra pas, en raison de l'emprise du milieu réaliser sa vie chrétienne dans les structures (liturgiques, doctrinales, sociologiques ...) de l'Eglise et qu'il faut donc les préparer à un comportement chrétien découvert à partir des exigences de leur milieu.

e) qu'à côté de ces enfants, il en est d'autres, plus ou moins nombreux, qui ne viennent pas au catéchisme ... et qu'il faut évangéliser tout de même.

3°) A l'égard de tous ceux qui viennent au catéchisme, notre tâche pédagogique est de les aider à réaliser leur baptême : ce qui implique :

- une révélation ou prise de conscience du mystère chrétien
- une éducation du comportement chrétien
- une initiation sacramentaire.

a) Le mystère chrétien peut se résumer en ces mots : l'homme ne se réalise que dans la Pâque, c'est-à-dire dans la mort et la résurrection en devenant dans le Christ homme nouveau.

b) L'éducation du comportement chrétien ne peut se faire qu'en tenant compte :

de la psychologie des enfants
du milieu humain où ils sont situés
de la vie de la communauté chrétienne.

Cette éducation réalise l'engagement du baptême en lui donnant un double caractère progressif et communautaire.

c) L'initiation sacramentaire se fait par la pénitence et l'Eucharistie. L'Eucharistie est par excellence le sacrement de la Pâque, c'est par elle que se vit le mystère du baptême en appelant et en soutenant un engagement progressif et communautaire.

Progressif : par l'Eucharistie, l'enfant réalise son baptême en fonction des possibilités de son âge et des exigences de son milieu.

Communautaire : par l'Eucharistie, se construit la communauté ecclésiale.

4°) Il n'y a pas lieu, par conséquent, d'établir un autre engagement, de le solenniser, de le spécifier. Il paraît indiqué seulement de solenniser l'Eucharistie, (rendue déjà familière aux enfants par une pratique habituelle) comme appartenance à la communauté chrétienne adulte.

5°) Il n'y a pas lieu non plus, semble-t-il, de conduire à cette solennité, donc de garder jusqu'au terme du catéchisme, des enfants dont on voit que la vie de foi ne peut plus concilier les données révélées et la mentalité de leur milieu. Ce qui ne veut pas dire que notre responsabilité cesse à leur égard, mais ce qui exige que nous inventions le moyen de les maintenir en état d'accueil à l'égard de Dieu en dehors de structures qui ne peuvent finalement que faire écran.

II - Remarques sur les méthodes -

Un certain nombre de méthodes semblent se généraliser de plus en plus.

1°) Le jeudi matin

Un peu partout, en ville principalement, on bloque le catéchisme le jeudi en gardant les enfants toute la matinée. Cette manière de faire a le double avantage :

- de nous permettre un travail prolongé à un moment où l'esprit des enfants est frais ;

- de plaire aux instituteurs, en dégageant les soirées et en respectant ainsi la loi qui réserve le jeudi matin pour l'instruction religieuse.

2°) Les cahiers -

Tous utilisent des cahiers. Le cahier répond aux besoins suivants :

- il permet un contrôle du travail de l'enfant
- il permet à l'enfant d'exprimer sa pensée authentique hors du climat de la salle de catéchisme.
- il lui permet de traduire l'enseignement en établissant un parallèle entre Révélation et vie
- Il peut être une enquête, mettant l'enfant à même d'exprimer ses réactions en face de la vie.
- il peut aider à mettre les parents dans le coup
- il peut être une sorte de moyen de direction par écrit
- c'est un moyen d'insertion dans un travail de groupe, vie d'équipe, vie de famille.

Au départ c'est le souci d'une meilleure assimilation par l'enfant qui semble avoir guidé ceux qui emploient le cahier. A l'arrivée on constate que c'est tout autre chose : avant tout un moyen d'expression.

Pour répondre à ce besoin, le cahier ne doit pas être fait sur un modèle unique, mais conçu en fonction des enfants.

3°) L'office des catéchumènes -

Pour introduire les enfants à la Messe, pendant leur première année de catéchisme, on les réunit à part et on célèbre avec eux un office qui leur rend peu à peu familiers les grands symbolismes et les principales démarches de la Messe.

4°) Les équipes -

Partout sous des formes très diverses, on groupe les enfants par équipes pour les éveiller à un christianisme communautaire et préparer leur persévérance.

III - Une question est posée :

Qu'est-ce que la confirmation ?

Quelle place lui faire dans la formation chrétienne des enfants ?

N.B Quelques adresses :

- " Fiches de musique et de Liturgie " rue des Saints Pères Paris 6°
- "Méthode d'Alfortville" cf. "Lumen vitae" revue belge, n° spécial sur le catéchisme, 1950

On demande à toutes les communautés ayant des chants bibliques, de les communiquer à Lisieux, en vue de la constitution d'un recueil.

- Plusieurs ayant demandé où l'on pouvait se procurer "l'épiscopo", appareil à projections d'Andelot, on en trouve de tout construits aux Etablissements Mazo, 33 bld. St Martin, Paris. Pour les bricoleurs, on peut trouver le plan chez Mr René Lavialle, Rivière-les-Fosses Haute - Marne.

Au service du monde ouvrier, le plus grand amour

Samedi 7 Avril, Michel FAVREAU, prêtre-ouvrier, embauchait comme d'habitude au bassin à flot n° 2 à Bordeaux. A 8 heures, par suite du mauvais fonctionnement du frein de la grue, une palanquée de 50 madriers retombait et lui fracassait la tête. Peu à peu, la nouvelle se répandait sur le port, et les 4.000 dockers de Bordeaux débrayaient. Lundi soir, à la débauche, plusieurs centaines de dockers et d'ouvriers d'autres corporations, - accompagnaient Michel, en silence à l'église St Jean de Belcier, où l'Archevêque était venu lui aussi. Michel n'était sur le port que depuis six mois, mais, comme le disait un de ses camarades, il y a laissé tout son sang, et on le sentait lundi- soir ; plus que jamais, il est devenu l'un d'entre eux. Maintenant est bien ouverte la voie de la Mission de Bordeaux, et, sans doute aussi de toute la Mission ouvrière. Comme le disait un de ses amis, qui écrivait après sa mort : "Michel, le docker du Seigneur, est parti au ciel toucher la paie".

D'une de ses dernières lettres.

" Je crois qu'un tas de types, s'ils connaissaient le Christ vrai, pas vu au travers de caricatures, comme nous, prêtres, nous le sommes trop souvent, s'attacheraient à Lui avec toutes leurs forces vives. Moi qui ne suis pas très sensible, j'ai failli pleurer en lisant ce texte de la Passion, car je rêvais à ce que pourrait être un jour (à ce que sont déjà inconsciemment) une foule de gars des quais et du quartier.

Ici, ça va, je travaille aux quais pour le relevage, je commence à y avoir des relations d'amitié, de services rendus. Je suis vachement heureux malgré la frousse terrible que j'éprouve avant chaque embauche. Union au Christ, plus réelle que dans la vie de vicaire = un sac ou une caisse, ça rassemble tellement à une croix, et les gars qui en portent, tellement au Christ."

Le 24.Mai.prochain, jeudi de la Fête-Dieu, Monseigneur Martin, archevêque de Rouen, viendra faire l'ordination. Voici la liste probable des ordinants :

- Prêtres : Marcel Chauvin, Albert Guichard, Joseph d'Halluin, Jean Lahitte, Jean-Marie Huret, Jean Lallement, Jean Lécuyer, Pierre Morissot, Paul Mortureux, Gilbert Ruffenach.
- Diacre : Michel D'Arbonneau, Etienne Teigné (prêtre le 29 Juin)
- Sous-diacres : Maurice Battigne, Bernard Béziau, Bernard Boudouresque, André Cherrier, Roger Dachicourt, Emmanuel Deschamp, Roger Faure, Rémy Géhin, Roger Grisel, Michel Guillot, Bernard Hanrot, Artur Hantson, Joseph Lafontaine, René Macuin, Didier Rouet, Jules Rouzé. Paul Valet – Maurice Villon¹.
- Seconds Mineurs : Marc Aguesse, Jean Etchégaray, Jean-Paul Coelenbier, Jean Panchout, Roger Elliseix, Paul-Louis Rousset.
- 1ers Mineurs : René Santraine, Jean-Claude Barthez, Michel Prignot, André Guichard et Joseph Lehu.
- Tonsurés : Gérard Maës, Alfred Tricot

¹ Les deux derniers noms (de Paul Valet et Maurice Villon) ont été ajoutés à la main sur l'exemplaire numérisé ici.